

truire, pour faciliter ses recherches, un microscope mobile, à l'aide duquel il parcourt les divers points de la peau et fait des investigations très-minutieuses et très-précises.

Quand la gale est ancienne, les premiers sillons sont comme effacés, ou ils ne sont plus que de simples éraillures. Mais on en trouve toujours de récents qui se montrent avec leurs caractères propres.

Ces sillons peuvent être vus sans le secours des instruments grossissants. On distingue une ligne ponctuée de blanc et de noir. L'acarus se tient à l'extrémité la plus étroite qui est imperforée.

C'est aux mains que les sillons sont le mieux marqués. Ailleurs, ils sont moins faciles à distinguer, et même assez différents (1).

L'acarus mâle n'étant pas habituellement logé dans les sillons, il faut le chercher au voisinage des vésicules et des sillons; l'épiderme y est légèrement soulevé.

d. — Prognostic. — La gale n'est point, en général, une maladie sérieuse.

Elle guérit facilement par un traitement approprié, même quand elle a déjà provoqué la formation de nombreuses pustules (2).

Elle peut guérir spontanément si elle a été provoquée par la présence d'un acarus mâle ou par celle d'acarus femelles non fécondées. Mais ces cas doivent être excessivement rares, parce que, d'une part, le nombre des acarus femelles l'emporte toujours de beaucoup sur celui des mâles, et, d'autre part, en ce que les premières sont susceptibles d'être fécondées dès leur passage à l'état d'insecte parfait, c'est-à-dire dix jours après l'éclosion, et qu'une seule fécondation suffit pour plusieurs pontes successives.

Les œufs dont les sillons sont semés éclosent vite, et les larves qui en naissent, bientôt métamorphosées, deviennent

(1) Piogey; *Union méd.*, 1853, p. 292.

(2) Devergie, p. 406.

aptes à de nouvelles reproductions. C'est ainsi que la gale peut se perpétuer indéfiniment.

Cette maladie semble quelquefois se dissiper ou s'atténuer quand une maladie très-grave se développe, comme une fièvre typhoïde ou d'autres affections cutanées (1). Elle reparait ensuite.

On a beaucoup parlé de la rétrocession et des métastases de la gale. On ne peut admettre que l'acarus abandonne la peau pour se transporter en d'autres organes où jamais on n'a eu l'occasion d'en rencontrer. Mais les vésicules, les pustules qui avaient été d'abord provoquées par l'insecte de la gale, peuvent disparaître, et l'irritation qui les entretenait se diriger vers quelque autre point de l'économie.

Bien que la gale soit une maladie légère en elle-même, elle peut entraîner un état fâcheux de l'organisme. Elle produit l'insomnie, une excitation générale, empêche les ouvriers obligés de passer leurs journées au travail de renouveler leurs forces par un sommeil suffisant. La nutrition elle-même en est troublée.

On a vu l'insomnie prolongée exciter vivement le système nerveux et amener un véritable dérangement mental, qui ne cessait qu'après la guérison de la gale (2).

Cette maladie peut se compliquer avec plusieurs autres affections cutanées (3), avec l'herpès, le pemphigus, l'ecthyma, le lichen, le prurigo, le favus (4), avec des syphilides, avec des maladies générales, comme le scorbut (5), etc.

Les coïncidences ne doivent pas empêcher l'emploi du traitement propre à détruire les acarus; mais elles réclament une certaine modération et des précautions pour éviter la surexcitation, assez prompte à se manifester sous l'influence des stimulants.

(1) Devergie, p. 409.

(2) Blanc, de Romans (Drôme); *Annales des maladies de la peau*, t. IV, p. 55.

(3) *Ibid.*, t. III, p. 19.

(4) Dans les Asturies, les enfants ont la tête couverte de gale et de poux, dit Casal. (Thiery, p. 111.)

(5) Thèse de Faget, 1844, n° 250, p. 37.

e. — **Traitement de la gale.** — Les anciens, qui ne voyaient dans la gale que le produit d'une altération des humeurs, traitaient cette maladie par la saignée, les purgatifs, les dépuratifs, les émoullients. Mais l'expérience leur avait appris que des topiques étaient indispensables, et que le soufre était l'agent le plus efficace.

Une pratique vulgaire en certains pays, en Italie, en Corse, avait également démontré que l'extraction des cirons était un moyen utile de diminuer les démangeaisons et quelquefois même de guérir la maladie (1).

Mais ce traitement, aussi long que fatigant, était relégué dans les classes les plus abjectes de la société, et ne pouvait entrer dans le domaine de la thérapeutique, lorsque tant d'autres moyens, plus faciles et plus sûrs, s'offraient pour le remplacer. Le nombre de ces moyens est en effet considérable.

On a essayé les baies de genièvre et de laurier (2), la suie (3), le savon (4), l'hellébore uni au savon noir (5), la poudre de camomille mêlée à de l'axonge et de l'huile (6), les huiles fixes, et spécialement celle d'olives (7), l'huile de cade (8), la cévadille (9), la staphisaigre, moyen déjà essayé du temps de Paré, et que M. Bourguignon avait récemment pris à tache de remettre en honneur (10).

Des frictions de vinaigre pur, répétées trois fois par jour, ont été essayées avec succès (11).

L'eau de Mettemberg, qui a pour agent énergétique le bi-

(1) Cestoni; *l. c.* — Renucci; *Gaz. des Hôpit.* du 3 sept. 1839. — Got, p. 25.

(2) Adolphi de Mitau; *Gaz. méd.*, 1841, p. 188.

(3) Schroetter; *Gaz. des Hôpit.*, 1843, p. 328.

(4) Pfeifer; *Sur le traitement de la gale par le savon noir.* Bamberg, 1833.

(5) Dornblueth; *Gaz. des Hôpit.*, 1842, p. 638.

(6) Bazin; *Union*, 1850, p. 543.

(7) Griffi; *Giornale de Taurino.* (*Gaz. méd. de Montpellier*, sept. 1847.)

(8) Serre d'Alais; *Bullet. de Thérap.*, t. XXX, p. 83.

(9) Bourbonsson; *Bullet. de Thérap.*, 1845, p. 200.

(10) P. 182. L'alcoolature de staphisaigre est un remède dispendieux. La pommade guérit en cinq jours; la delphine est sans efficacité. (P. 185.)

(11) Guérison en cinq jours. (Lecœur, professeur à l'École de Médecine de Caen; *Union*, 1854, p. 462.)

chlorure de mercure, a produit des accidents qui en ont fait défendre l'emploi.

Le chlorure de chaux étendu a souvent réussi en lotions (1).

La benzine, dont les propriétés insecticides ont été reconnues par les médecins vétérinaires (2), a été employée contre la gale par M. Lambert (3). Mais un obstacle à son usage est l'odeur désagréable qu'elle répand.

Ces différents remèdes ont combattu la gale efficacement, bien qu'ils ne contiennent pas de soufre; mais presque tous les médicaments le plus en honneur avaient ce corps pour base. Les divers sulfures ont été surtout conseillés.

L'un des médicaments les plus usités a été la pommade d'Helmerich, chirurgien hollandais, qui, sous les yeux de Burdin, médecin de l'hôpital de Groningue, guérit en 1812 beaucoup de galeux dans l'espace de deux ou trois jours (4). Ce remède ne tarda pas à être proscrit dans les Pays-Bas, parce qu'on lui attribua, bien à tort, l'ophtalmie, si fréquente dans l'armée belge (5). Mais il fut employé avec succès en France (6). Toutefois, il avait l'inconvénient d'irriter la peau, de multiplier les vésicules et les pustules. Composé de

Soufre sublimé..... 1 kilo,

Carbonate de potasse.... 1/2 kilo,

Graisse de porc..... 4 kilos,

la prédominance de l'alcali pouvait expliquer cette propriété irritante.

On préféra donner le sulfure de potasse dissous dans de l'eau. Ce moyen fut surtout employé en bains, à l'hôpital des Enfants, par Jadelot (7). Ce traitement était long. M. Albin Gras a cons-

(1) Fantonetti; *Bullet. de Thérap.*, t. III, p. 366.

(2) *Bullet. de Thérap.*, t. XLVII, p. 101.

(3) Axonge..... 250 gr

Benzine..... 60, Mêlez. (*Bullet. de Thérap.*, t. XLVIII, p. 268.)

(4) *Journal de Corvisart, Leroux et Boyer*, t. XXVI, p. 131.

(5) Vleminecx; *Union méd.*, 1853, p. 343.

(6) Albin Gras; *Gaz. méd.*, 1854, p. 816.

(7) Hémetot. *Recherches sur la gale*, 1813, no 49.

laté que deux ou trois jours après son emploi on trouvait encore des sarcoptes vivants (1).

M. Hebra s'est servi de la pommade de Wilkinson, qui se compose de craie, de soufre, de poix liquide, de savon et d'axonge. La craie lui a paru propre à déchirer les sillons, par l'effet des frictions un peu rudes, et de cette manière à faire mieux pénétrer le médicament (2).

D'autres ont uni la fleur de soufre à la racine d'hellébore (3).

On a également associé au soufre la poudre de chasse, l'huile et le jaune d'œuf. Proposé par un empirique, en 1850, ce remède fut essayé avec succès par M. Bazin, qui ne tarda pas à le recommander (4).

Un autre médicament recevait aussi les éloges de plusieurs praticiens. C'est un mélange d'iodure de potassium et d'iodure de soufre dissous dans de l'eau. M. Cazenave regardait ce mélange comme très-efficace, malgré la décomposition qu'il pouvait subir (5). M. Bourguignon a reconnu que ce médicament tuait l'acarus en huit minutes (6). Il ne faut cependant pas inférer que la même promptitude d'action doit s'exercer sur le parasite contenu dans les téguments. Là, il est protégé; tandis que sous les yeux et sur une lame de verre, il est dans un milieu où il ne pourrait vivre longtemps. M. Bourguignon ayant fait immerger pendant une heure les mains d'un galeux dans le liquide dont je parle, trouva immédiatement un certain nombre d'acarus encore vivants sur une main; mais le lendemain ils étaient tous morts des deux côtés. Ce médicament exerce aussi sur l'épiderme une action chimique, qui le crispe et l'oblige à se détacher par furfures (7); cet effet doit le faire exclure, malgré son efficacité.

Je viens de dire que l'immersion des mains dans la solution

(1) *Gaz. méd.*, 1834, p. 816.

(2) P. 124.

(3) Essais faits en Belgique. (*Gaz. méd.*, 1853, p. 505.)

(4) Bourguignon, p. 188. — *Union méd.*, 1850, p. 543.

(5) *Annales des maladies de la peau*, t. 1, p. 224.

(6) P. 180.

(7) Bourguignon, p. 181.

d'iodure de potassium et de soufre, avait suffi pour guérir la gale. D'après M. Hebra (1), qui se servait d'un onguent composé de soufre et de poix, il suffisait de frictionner les pieds et les mains, comme sièges principaux de l'acarus. Le même observateur essaya pour contre-épreuve de frictionner tout le corps, à l'exception des pieds et des mains; il vit la gale se développer de plus en plus sur ces dernières parties, les sillons se multiplier, des pustules se former; enfin, la gale, qui avait paru guérir dans les autres points de la surface du corps, ne pas tarder à y reparaitre (2).

L'efficacité des frictions faites sur les mains et sur les pieds par les pommades anti-psoriques, et spécialement par la pommade d'Helmerich, a été constatée par les médecins de l'hôpital Saint-Louis; mais M. Bourguignon retrouve, après trois jours de traitement, des acarus encore vivants; il en voit sur des parties du corps qui n'avaient pas été frictionnées. Il en infère qu'il est plus prudent d'employer des frictions générales; on se met ainsi à l'abri des récidives (3).

Le traitement de la gale a encore subi des changements heureux, qui ont eu pour résultats importants une guérison presque instantanée et la suppression des salles de galeux dans les hôpitaux civils et militaires; d'où une économie considérable. M. Hardy, devenu médecin du service des galeux à l'hôpital Saint-Louis, en 1851, a atteint le but en faisant faire au malade deux frictions générales de demi-heure, l'une avec le savon noir et l'autre avec la pommade d'Helmerich, et en prescrivant un bain entre ces deux frictions (4).

Ce mode de traitement fut bientôt connu et mis en pratique dans les hôpitaux militaires de la Belgique, et M. Vlemineckx vint annoncer à l'Académie de Bruxelles, le 31 décembre 1853, que les salles de galeux étaient supprimées dans les hôpitaux militaires de ce royaume (5).

(1) P. 123.

(2) P. 123.

(3) P. 175.

(4) Gibert; *Gaz. méd.*, 1851, p. 594.

(5) *Gaz. méd.*, 1854, p. 134.

Là ne devait pas s'arrêter le progrès.

On savait que le sulfure de calcium guérissait très-bien la gale. Ce moyen avait été employé par M. Henrotay, qui avait aussi indiqué le mode de préparation de ce médicament ⁽¹⁾. MM. Dechange et Delatte l'ont substitué à la pommade d'Helmerich, et en ont constaté les bons effets à l'hôpital d'Anvers ⁽²⁾. M. Vleminckx, en annonçant les heureux résultats des tentatives faites, a fixé de la manière suivante le mode et la durée du traitement de la gale, devenu de plus en plus rapide, sans cesser d'être efficace, comme s'en est assuré M. Bourguignon ⁽³⁾:

1° Friction générale au savon noir pendant demi-heure; 2° bain tiède simple de même durée; 3° friction générale avec le sulfure de calcium liquide, que l'on laisse sécher à la surface de la peau pendant un quart-d'heure; 4° immersion et lavage de tout le corps dans l'eau du bain. Toutes ces opérations sont exécutées en deux heures.

Ce procédé est employé à l'hôpital Saint-André depuis trois ans avec un plein succès.

Je ne peux que mentionner quelques essais faits par MM. Dursard et Pillon, internes à l'hôpital de Lourcine, avec la solution du chlorure de soufre dans le sulfure de carbone; médicament d'une odeur extrêmement désagréable et qui produit une vive excitation de la peau ⁽⁴⁾.

Il ne suffit pas d'avoir tué les parasites que recèle la peau des galeux, il faut encore que ceux qui se sont attachés à ses vêtements et qui y ont pondu ne viennent pas reproduire la maladie.

On a soumis les vêtements des galeux à diverses fumigations, surtout à celles du soufre, qui ne tuent pas les acares et encore moins leurs œufs. On s'est servi du chlore, qui pa-

⁽¹⁾ *Annales de la Soc. de Méd. d'Anvers*, 1844. (*Expérience*, t. XIV, p. 107.)

⁽²⁾ *Archives de la Méd. Belge*, 1852. (*Gaz. méd.*, 1852, p. 738.)

⁽³⁾ *Gaz. hebdom.*, 1856, p. 84. — Le sulfure de calcium se prépare de la manière suivante : Fleurs de soufre, 100; chaux vive, 200; eau, 1,000 : faites bouillir. Quand la combinaison est opérée, laissez refroidir et décantez dans des bouteilles hermétiquement fermées. Un litre de ce liquide revient à 20 centimes; 100 grammes suffisent pour une friction.

⁽⁴⁾ *Union*, 1855, p. 439

rait être beaucoup plus efficace ⁽¹⁾. On a eu recours surtout à la chaleur. Il est en effet reconnu que les parasites exposés à une température de 80 à 90 degrés du thermomètre centigrade cessent de vivre. On a construit en conséquence des armoires en fer dans lesquelles les vêtements des galeux sont renfermés, et où on élève la température de l'air. Mais comme cette température pourrait dépasser le degré nécessaire et alors brûler ou altérer les vêtements, on a placé derrière une vitre, dans l'armoire, un thermomètre qui fait connaître jusqu'à quel degré l'air intérieur est échauffé.

La gale ne peut pas toujours être traitée de prime-abord par l'un des agents insecticides que j'ai indiqués. Il faut employer des bains émollients avant et après, quand la peau est irritée, quand des pustules, des ecthyma, des furoncles, dénotent un certain degré d'irritation phlegmasique; en même temps, les boissons délayantes et un régime sévère doivent être prescrits.

III. — DRAGONNEAU (*FILARIA MEDINENSIS*).

Le dragonneau est un parasite du genre filaire, qui se développe dans le tissu cellulaire sous-cutané et produit à la peau une tumeur vésiculo-pustuleuse, par laquelle s'opère son issue.

Cette maladie est propre à certains climats. Le premier qui la signala fut Agatharchide de Cnide, philosophe et historien, précepteur d'un Ptolémée (cent quarante ans avant la naissance de Jésus-Christ); Plutarque le cite à l'occasion de la mer Rouge et des animaux qu'on y trouve ⁽²⁾.

A peine reconnue, l'existence de ce ver fut bientôt contestée, et cette diversité de sentiment s'est répétée à diverses époques jusque dans ces derniers temps.

Soranus, qui vivait à Alexandrie pendant le règne de Tra-

⁽¹⁾ Vleminckx, séance de l'Académie de Médecine de Belgique, du 31 décembre 1853.

⁽²⁾ « De petits serpents, dit-il, *Δραχοντια μικρα*, rongeaient les bras et les jambes, se retiraient quand on les touchait, s'entortillaient dans les muscles, et causaient des souffrances horribles. (*Symposiaques*, liv. VIII, quest. IX, t. IX, p. 331.) — Voyez aussi Strabon; *Geogr.*, liv. XIV.